

qui avait proposé ses bons offices, en fut pour ses frais. Dans un régime totalitaire de capitalisme d'Etat, où toutes les formes de pouvoir de la classe dominante sont concentrées dans les mains des hiérarques du Parti, une lutte ouvrière provoque un ébranlement plus visible, en fait plus profond et plus étendu, lorsque les mesures de répression s'avèrent inefficaces et trop dangereuses.

LES STRUCTURES REMISES EN CAUSE ?

Gierek a dû s'engager devant les ouvriers de Szczecin et Gdansk à organiser des élections libres (sans listes préfabriquées) dans les syndicats, les Conseils ouvriers, et même dans le Parti. Officiellement, il n'en a pas été question au Comité central de celui-ci. Gierek croit-il pouvoir éluder et enterrer ces revendications, pourtant plus réformistes que révolutionnaires, et en retrait sur les incendies pratiqués au cours des émeutes ? Comme l'écrit Karol dans Le Monde du 19 février, les hiérarques seraient une fois de plus en retard d'un conflit. Celui de ces derniers mois n'est pas celui de 1968.

Mais faut-il penser, avec Karol, que, cette fois :

"le régime doit faire face à une classe sociale qui met en cause les structures de la société et non pas seulement le fonctionnement des institutions politiques ?"

Ce serait aller un peu vite. Les dirigeants, grâce à l'aide des Russes, ont lâché assez de lest pour reprendre le contrôle de la situation.

D'ailleurs, qu'important les décisions que prendra la direction de rechange. Les ouvriers ont créé des Comités de grève et des Commissions ouvrières pour remplacer les Conseils ouvriers et les syndicats intégrés. S'ils restent vigilants et maintiennent leur cohésion, ils trouveront toujours des formes d'organisation nouvelles, même si celles qu'ils viennent de créer sont récupérées par l'équipe Gierek. Organisations nouvelles toujours sur la base du même principe : délégués révocables à tout moment et toujours en contact étroit et sous le contrôle absolu des travailleurs. Bref, toujours recommencer en partant d'en bas et ne pas s'illusionner sur le "redressement" de ce qui est pourri.

Nous venons de parler de récupération. Elle va être tentée sans aucun doute. Toute grande lutte fait surgir des organismes nouveaux au sein desquels sont élus tous les travailleurs qui, au cours du combat, démontrent leurs capacités d'organisateurs, d'orateurs, de négociateurs, etc... Nous avons connu cela en 1936 et 1968. Et tous les récupérateurs se mettent alors en chasse pour attirer ces "meneurs" dans leurs casernes et églises hiérarchisées. Ils y parviennent partiellement lorsque la lutte dégénère et se dilue. Faire partie d'une